

# Revue de Presse

## ***Les Damnés***

de William Cliff

Mise en scène d'Olivier Borle

Théâtre de l'Opprimé (Paris)  
du 7 au 15 Avril 2016

Théâtre de l'Iris (Villeurbanne)  
du 27 au 30 avril 2016



### **Contacts**

Olivier Borle : 06 23 26 21 51  
letheatreoblique@gmail.com



Par Armelle Héliot le 10 avril 2016  
<http://blog.lefigaro.fr/theatre>

### Poètes et poésie : Les Damnés de William Cliff

Au Théâtre de l'Opprimé, Olivier Borle met en scène la pièce de l'écrivain belge qui imagine en vers l'aventure d'Arthur Rimbaud et Paul Verlaine.

**Ce n'est pas la première fois** que le théâtre s'empare de l'histoire passionnelle d'Arthur Rimbaud et Paul Verlaine.

Mais c'est la première fois qu'**un grand poète lui donne sa puissance imaginative** et c'est la première fois aussi qu'une pièce en vers leur est consacrée.

**Le texte de William Cliff**, poète et grand voyageur, qui traduit magistralement le catalan Gabriel Ferrater, qu'il cite comme l'un de ses maîtres, mais aussi Shakespeare ou Dante, date de plusieurs années : première publication en 2010, dans une revue, et ensuite comme un texte de théâtre en 2014.

**Les amateurs de belle langue connaissent cet écrivain** qui use, dans ses poèmes, de vers différents : des Alexandrins, des octosyllabes, mais aussi des vers de quatorze pieds et de "dizains". Il excelle dans le sonnet.

Et il écrit aussi **des récits de voyages, des romans** depuis quelque temps, mais c'est la poésie pure qui domine son oeuvre ample.

Il a reçu il y a quelques saisons le prix **Goncourt de la poésie**.

*Les Damnés* sont un très étrange objet dramatique que Cliff dit avoir entrepris **après avoir vu, à la Comédie-Française, une mise en scène mémorable des Bacchantes**.

**Olivier Borle** que l'on a connu comédien de la troupe du TNP de Villeurbanne, avec Christian Schiaretti, a eu accès aux textes du poète belge dans le cadre des "Langagières", ce travail jamais abandonné par Christian Schiaretti, de Reims à Villeurbanne, sur les poètes.

Il a été saisi par *Les Damnés*.

Au moment où la troupe permanente a été remise en question puisque Christian Schiaretti était un potentiel excellent Administrateur général de la Comédie-Française, **Olivier Borle a fondé sa propre compagnie**. Le Théâtre Oblique.

**Au Théâtre de l'Opprimé**, il présente son travail sur *Les Damnés*. Deux jeunes comédiens pour incarner Arthur Rimbaud et Paul Verlaine : **Sven Narbonne**, blond lumineux, et **Clément Carabédian**, brun et barbu.

A leurs côtés, Olivier Borle a choisi une jeune femme pour incarner la très belle partition du chœur : **Louise Belmas**, par sa seule présence, sa diction raffinée, apporte beaucoup à la représentation. Cette figure féminine renvoie sans discours aux femmes de l'entourage des deux poètes. William Cliff, n'assigne pas de sexe à ce "choeur". **Il l'a d'ailleurs lui-même interprété**, en Belgique lors de représentations des *Damnés*.

**A l'Opprimé, pas de plateau.** Un gradin qui donne sur le sol où se jouent les spectacles. **Le décor ?** Au pied d'un panneau peint, qui sera déplacé au cours de la représentation, un matelas posé sur une mer de feuilles blanches recouvertes d'écriture. A jardin, un portant pour les costumes, et quelques objets. Seau, couverture, etc...Le tout imaginé par Aurélia Gonthier.



**Tout repose sur le jeu.** Il est très physique. Très violent. Très réaliste. Un affrontement, un corps à corps qui dit la violence, la passion, la sexualité, l'errance, la solitude, l'abandon, la pauvreté, la misère. Les corps s'enflamment. Mais la pensée aussi.

**La distance, c'est la langue qui l'instaure. Elle est extraordinaire. Audacieuse.** En vers très stricts, mais en vers changeants de douze pieds à dix. Une langue drue, des rythmes puissants, des images fortes, des registres différents, du plus prosaïque au plus lyrique.

Un sacré travail pour les deux protagonistes, accompagnés par **Marc Lauras, musicien délicat.**

On écoute. On découvre. On est subjugué par ce continent d'encre couleur de nuit. Olivier Borle éclaire les vers, ne s'en tient pas à l'anecdote des relations des deux hommes. Il dirige

avec intelligence et sensibilité la représentation.

On se passerait des changements de costumes, qui apportent des notes inutiles. Mais c'est un défaut léger.

Les deux garçons sont engagés de toutes leurs fibres. Leur engagement en ce combat des corps et des âmes, dans cette grande scène avec voyages, demande une énergie profonde. Parfois, il faut qu'ils prennent la mesure de l'espace, ils vocifèrent un peu trop. C'est inutile.

**La violence et la puissance sont dans les faits et dans la langue.**

Mais ils ne lâchent jamais le fil de la langue. Et c'est très bien. **Sven Narbonne avec sa vitalité rayonnante, Clément Carabédian avec cette réserve noyée par la passion, qui appartient à Verlaine.**

Redisons-le, la jeune **Louise Belmas est excellente**, qui sait demeurer unie en suivant toutes les moirures des "personnages" dont elle porte la parole. Elle aussi défend la langue avec une maîtrise que l'on admire, dans des lumières bien dosées de **Stéphane Rouaud.**

Un travail à découvrir, un écrivain à lire !



Par Christian-Luc Morel le 10 avril 2016

<http://www.froggydelight.com/>

Il y a des jours de grâce. Ne pas se tromper de rue, marcher vers le soleil, pousser la porte d'un vrai théâtre - Le Théâtre de l'Opprimé - et découvrir un spectacle juste, puissant, vital. "Les Damnés" de William Cliff.

Verlaine et Rimbaud ont échoué à Londres. Ils se battent, se griffent, s'aiment, se quittent. Le faune marié - à l'horrible fille Mauté - et le petit ébouriffé dégonflé d'importance, vivent la passion, en chair et en poésie, attendant que l'un des deux périsse, pour faire de l'air.

Olivier Borle, le metteur en scène, réussit le pari de montrer l'enfer d'une création à deux têtes, avec les tête-à-tête, les tête-à-queue, la tête que l'on perd, forcément.

Trois comédiens remarquables composent la distribution : Clément Carabédian est Verlaine, misérable, fasciné, torturé, aimant, incarnant, avec force, ce père de famille-poète-amant, honnête et éperdu, qui ne peut plus être tout à la fois, face à un petit démon génial - mais il l'est aussi - qu'investit l'excellent Sven Narbonne, inventant "son" Rimbaud auquel il prête la force et la rudesse que possédait ce petit Ardennais coureur du Mont-Olympe.

Une voyageuse d'abord irritante : que fait-elle dans la chambre des amants ? - également logeuse, enveloppe du délire mystique d'une nuit de prison, qui commente, anticipe, femme du chœur qui connaît l'histoire, surgit pour éclairer : c'est Louise Belmas, étonnante, forte, les pieds dans la glaise ou revissant un étoile qui clignote. Comédienne-née.

La musique de Marc Lauras rythme la pièce (hilarante scène où est récité "Chanson d'automne" pendant que les compères se rouent de coups !) Du théâtre, de la jeunesse, du don, tout à aimer.



## **Le Blog de Spectatif**

Par Frédéric Pérez le 15 avril 2016

<http://spectatif.over-blog.com/>

Il ne fallait pas moins une pièce de théâtre poétique toute entière pour raconter l'amour extraordinaire qui lia Paul Verlaine et Arthur Rimbaud. Cet amour déchiré et déchirant, marqué par une échappée belle à Londres et dont la fin ne pouvait être signée que par la rupture violente au repentir inassouvi que l'on sait.

William Cliff, écrivain, poète et dramaturge belge, écrit cette pièce en 2014 dans sa version scénique intégrale, utilisant les vers qui font son style, de 14 ou 10 syllabes. Merveille de musicalité des mots qui courent et plongent, servant une puissance unique de précision des sentiments et des situations. Avec crudité et lyrisme, avec humour et brutalité, les répliques qui scandent autant qu'elles parlent servent le récit de cet amour impossible et pourtant tellement vrai, si légendé, crié et illustré.

La dramaturgie de la pièce apparaît riche de rebondissements et de relâchements permettant une théâtralité vive et une poésie permanente, enveloppant l'ensemble d'un rythme dont le metteur en scène Olivier Borle semble avoir parfaitement saisi le sens dans son travail, y compris dans celui de la direction de jeux.

L'histoire se déroule dans sa chronologie. Un violoncelliste accompagne les moments de tension ou de respiration par des percussions de pizzicati ou des bourdons sonnés à l'archet et parfois des mélodies instrumentales ou chantées. Nous sommes dans une sorte de chanson de geste moderne, de poème épique à la gloire des deux poètes.

Trois comédiens jouent Verlaine, Rimbaud et une Femme qui sera à la fois narratrice, personnage et voix de la conscience. Ils excellent tous les trois par leur diction simple et précise comme par l'intensité de leurs jeux. Ils nous emportent avec eux, sans artifices, dans ce tourbillon de sentiments, d'émotions, de souffrances et de plaisirs.

Un rare moment de théâtre poétique pour un très beau spectacle.